

Bonsoir à tou.te.s,

Ce quatrième et dernier épisode (qui aurait dû être publié le 27 février) présente une petite partie du travail photographique de **Francesca Woodman** (Denver, 1958 - New York, 1981). Sa notoriété posthume, liée bien sûr à la qualité intrinsèque de son travail de photographie, principalement en noir et blanc, est souvent occultée par le côté « jeune génie », étoile filante, tragique.

Dans l'un des textes du catalogue cité plus bas, voici ce qu'en dit David Levi Strauss, poète et théoricien :

« Les images de Francesca Woodman sont hantées par la mort, de même que toutes les photographies, mais les siennes abritent des fantômes supplémentaires. Parce que ce sont des autoportraits d'une espèce particulière, on les fouille du regard pour tenter d'y déceler des explications de leur interruption prématurée. Mais on risquerait de passer à côté de l'essentiel en réduisant l'examen de ces images à une quête judiciaire du corps du délit.

D'emblée, Francesca Woodman a eu une relation très forte avec l'appareil photo, jamais anodine. Elle ne prenait pas à la légère les transmutations qu'il opérait [...]. Comprenant tout de suite que ce 'miroir à mémoire' pouvait être le théâtre d'une investigation, elle a organisé son œuvre en études, exercices et expériences : ce que [Rosalind Krauss](#)\* appelle 'sérieux les problèmes' dans un essai sur l'artiste. »

\*Rosalind Krauss était l'une des curatrices de la première exposition posthume de Francesca Woodman, en 1986.

Les images présentées en pièce jointe comme le texte ci-dessus sont tirés du premier livre français qui est consacré à son travail, et qui est aussi le catalogue de la première exposition française en 1998, à la Fondation Cartier, à Paris.

L'exposition sur le site de la [Fondation Cartier](#).

Le catalogue a été publié par Actes Sud et contient des textes de Philippe Sollers, David Levi Strauss, Elizabeth Janus et Sloan Rankin (une amie de Francesca Woodman, qui l'a accompagnée lors de son séjour à Rome).

Ces exposition et publication seront suivies de bien d'autres, dont celle de la [Fondation Henri Cartier-Bresson](#) en 2016.

Son travail est aussi exposé régulièrement par la [Galerie Marian Goodman](#).

Les deux photographies présentées en document attaché sont assez représentatives de son travail, sans bien évidemment en faire le tour : on peut déceler dans son travail de multiples influences. Elle a aussi beaucoup expérimenté, je pense par exemple à ses « images bleues » ou [diazotypes](#).

Elles intègrent toutes deux une dimension performative. Le corps de l'artiste (son 'matériau' de prédilection) y joue avec le décor.

La première s'intitule *Then at one point I did not need to translate the notes ; they went directly to my hands* (1976)

La seconde s'intitule *From space<sup>2</sup>* (1975-1976)